

## L'Inde saura surmonter ce nouveau traumatisme

Malgré les multiples fractures qui traversent la société indienne, l'implosion n'est pas inéluctable

**P**rès de 170 morts, des centaines de blessés, la montée des tensions avec le Pakistan et un risque d'embrasement entre hindous et musulmans : voilà le bilan des attentats de Bombay. Pendant la soixantaine d'heures qu'a duré l'attaque, ce pays a été pris en otage, et sa vulnérabilité exposée aux yeux du monde et de ses citoyens. Pourtant, l'Etat indien surmontera cette nouvelle épreuve. Depuis sa création en 1947, il a prouvé qu'il était résilient. Ce concept, qui décrit la capacité à récupérer un fonctionnement normal après avoir subi un traumatisme, représente l'une de ses principales qualités.

Dès sa genèse, ce pays est marqué par des événements traumatiques lourds. Comme le Pakistan, il est issu de la « vivisection » de l'Empire des Indes, qui s'accompagne de massacres et de mouvements de population massifs. Cet événement est à l'origine de séquelles toujours vivaces dans la psyché des deux nations. La naissance de l'Union indienne est, par ailleurs, endeuillée par l'assassinat du « père » de l'indépendance, le Mahatma Gandhi. Deux premiers ministres, Indira

### Raphaël Gutmann

Chercheur à l'Institut français des relations internationales (IFRI), spécialiste de l'Inde et de l'Asie du Sud

Gandhi en 1984 puis son fils Rajiv en 1991, subissent le même sort. Soixante et un ans après la partition, les traumatismes perdurent au Cachemire et dans le nord-est, sécessionnistes. Au centre du pays, les maoïstes mobilisent les tribus contre l'Etat. L'Inde reste aussi le théâtre de violences entre sa majorité hindoue et ses minorités musulmane et chrétienne. Enfin, elle est la cible récurrente du terrorisme islamiste.

Le commando de Bombay a voulu aggraver ces traumatismes. L'Occident nombriliste s'est cru le premier visé. Cependant, les cibles, hormis le centre juif, symbolisent une Inde cosmopolite et ouverte sur le monde à l'image de Bombay. Les assaillants se sont attaqués à la « *success story* » d'une puissance émergente qui collabore et rivalise avec l'Europe,

les Etats-Unis ou la Chine. Récemment, plusieurs événements avaient gonflé l'orgueil des Indiens : les accords nucléaires avec la France et les Etats-Unis en dépit de son rejet du TNP ; l'envoi de sa première mission vers la Lune ; ou la tenue du Forum Inde-Afrique. Son ministre du commerce et de l'industrie, Kamal Nath, affichait ainsi une confiance presque narquoise à l'occasion d'un sommet organisé par le Medef au début de la crise financière. Les terroristes ont rompu cette période d'optimisme et d'euphorie.

#### « Ennemi intérieur »

L'implosion de cette société selon des lignes de fracture religieuse est un autre de leurs objectifs. Les attentats réactualisent une question fondamentale depuis la partition, celle de la loyauté des musulmans indiens : s'identifient-ils à l'Etat séculariste dont ils sont les citoyens ou à la République islamique du Pakistan qui se présente comme le foyer des musulmans d'Asie du Sud ? L'attaque de Bombay ravive la méfiance envers une minorité assimilée à un « ennemi intérieur » potentiel. L'empressement du gouvernement à accu-

ser l'étranger vise de manière indirecte à la déculpabiliser pour éviter tout risque d'embrasement communautaire. Bien que la pauvreté et la virulence du militantisme hindouiste poussent certains de ses membres à rejeter leur pays, cette communauté a offert à l'Etat de grands serviteurs, à l'instar de l'ancien président A.P.J. Abdul Kalam (2002-2007). L'investiture, qui recut le soutien des nationalistes hindous au pouvoir, récompensait son rôle dans la modernisation du programme nucléaire qui assure notamment la sécurité du pays face au Pakistan.

Pour relativiser le risque d'implosion communautaire, il faut souligner la capacité indienne à réintégrer en son giron les groupes exclus. En 1984, Indira Gandhi était assassinée par ses gardes du corps sikhs. Dans les jours qui suivirent, cette communauté fut victime de pogroms et l'implosion de l'Inde semblait envisageable. Pourtant, vingt-quatre ans plus tard et au moment où le pays est de nouveau frappé, le gouvernement est dirigé par son premier premier ministre sikh. Cette nomination prouve que l'Etat indien est capable de surmonter ses pires traumatismes. ■